

Enseignement n° 4

SUIVRE JÉSUS DANS LES ÉPREUVES

INTRODUCTION

Il est essentiel pour nous de savoir tirer profit des épreuves de la vie. Le Christ nous a sauvés en acceptant de porter le poids de nos péchés et de la misère humaine. Chaque jour nous pouvons expérimenter la manière dont Dieu se sert des conséquences de nos fautes pour nous corriger, comme aussi d'une manière plus large, de la souffrance¹. Il nous fait grandir en nous corrigeant comme un père corrige ses enfants. L'Écriture ne cesse de nous rappeler **cette « valeur éducative »² de la souffrance** : « **C'est pour votre correction que vous souffrez.** C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? » (He 11, 7). « Avant d'avoir souffert, je m'égarais ; maintenant j'observe tes ordres » (Ps 118(119), 67). « **Ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et afflige les fils des hommes** » (Lm 3, 33). Il le fait dans sa miséricorde face à notre aveuglement et notre endurcissement. En réalité, « la pitié du Seigneur est pour toute chair : il reprend, il corrige, il enseigne, il ramène, tel le berger, son troupeau » (Si 18, 13). Et « c'est **avec mesure** qu'il nous révèle la discipline » (Si 16, 25) selon ce que nous sommes capables de supporter : « **Aussi est-ce peu à peu que tu reprends ceux qui tombent** ; tu les avertis, leur rappelant en quoi ils pêchent, pour que, débarrassés du mal, ils croient en toi, Seigneur » (Sg 12, 2)³.

Dans la perspective qui est la nôtre nous voudrions voir surtout la manière dont Dieu veut purifier notre cœur au travers des épreuves. Le Christ en effet, sur la Croix a vaincu le mal à sa racine. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché originel

¹ Qui, en considérant son chemin de vie, ne peut dire avec Alfred de Musset : « **L'homme est un apprenti, la douleur est son maître** » (*La nuit d'octobre*).

² Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Salvifici doloris*, n° 12. La sagesse humaine rejoint ici la sagesse de l'Écriture :

³ Autrement dit, il ne nous traite pas selon nos fautes, selon le poids réel de nos fautes, mais s'il nous corrige, c'est « pour notre bien » avec **une justesse** et une précision qu'aucun « père selon la chair » ne saurait avoir avec ses enfants : « Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger (selon ce qu'il leur paraissait) » (He 12, 10). En vérité, « il nous gouverne avec de grands ménagements » (cf. Sg 12, 18). Aussi ses corrections sont-elles comparées à des « **coups d'aiguillon, bien vite guéris** », juste ce qu'il faut pour « nous rappeler ses oracles », c'est-à-dire ses commandements (cf. Sg 16, 11). C'est ce qui fait dire au livre de la Sagesse : « Tu as pitié de tous, parce que tu peux tout, tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se repentent » (Sg 11, 23). Autrement dit, « **il use de patience envers nous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir** » (cf. 2 P 3, 9). « En exerçant ses jugements peu à peu, il laisse place au repentir » (Sg 12, 10). Lorsque nous voyons des pécheurs mener une vie tranquille, pensons que Dieu attend le moment favorable pour les corriger. À quoi sert de donner à son enfant une correction qu'il n'est pas en état de comprendre ? À l'inverse, **plus nous nous rapprochons de Dieu, plus il est prompt à nous corriger**, même dans les plus petits détails.

Le chemin de la maturation au quotidien

en allant jusqu'au bout de l'obéissance au Père sur la Croix dans un abandon total et une confiance absolue. C'est ainsi qu'il nous a ouvert la porte de la foi et de l'espérance. Ainsi au-delà de la correction de nos péchés concrets, les épreuves sont nécessaires pour nous faire grandir dans la foi, l'espérance et l'amour. En purifiant notre cœur elles nous font grandir en sagesse. « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » et tout en Dieu. Pour aller de l'avant, nous avons besoin de nous ouvrir à de nouveaux horizons, à une intelligence plus profonde du vrai sens de notre vie. « Celui qui n'a pas été à l'épreuve connaît peu de choses » (Si 34, 10). Notre croissance et notre fécondité dépendent de notre compréhension de la Parole du Royaume. C'est pourquoi saint Paul dit aux Colossiens : « nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'Il vous fasse **parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle**. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout : vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu » (Col 1, 9-10). Mener une vie digne du Seigneur, c'est marcher dans la vérité comme nous l'avons vu en gardant les yeux fixés sur Jésus, notre modèle et en nous laissant éclairer par la lumière de la charité. Nous allons voir comment nous pouvons profiter des épreuves pour nous ouvrir à la lumière en suivant un chemin de foi et d'espérance.

I. L'ÉPREUVE DE LA FOI

Le péché originel a laissé en l'homme une tendance à vouloir décider de lui-même de ce qui est bien ou mal. L'orgueil en l'homme est d'abord l'orgueil de l'intelligence. L'homme a cédé dès l'origine⁴ à la tentation de se réaliser lui-même par lui-même sans dépendre de Dieu, de sa Parole⁵. Comme nous l'avons vu, la non-écoute de Dieu est la racine des péchés. C'est

⁴ Comme l'explique Jean-Paul II : « Le Livre de la Genèse décrit de manière très expressive cette condition de l'homme, quand il relate que Dieu le plaça dans le jardin d'Éden, au centre duquel était situé « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (2, 17). Le symbole est clair: l'homme n'était pas en mesure de discerner et de décider par lui-même ce qui était bien et ce qui était mal, mais il devait se référer à un principe supérieur. L'aveuglement de l'orgueil donna à nos premiers parents **l'illusion d'être souverains et autonomes**, et de pouvoir faire abstraction de la connaissance qui vient de Dieu. Ils entraînent tout homme et toute femme dans leur désobéissance originelle, infligeant à la raison des blessures qui allaient alors l'entraver sur le chemin vers la pleine vérité. Désormais, la capacité humaine de connaître la vérité était obscurcie par l'aversion envers Celui qui est la source et l'origine de la vérité. C'est encore l'Apôtre qui révèle combien les pensées des hommes, à cause du péché, devaient devenir « vaines » et les raisonnements déformés et orientés vers ce qui est faux (cf. Rm 1, 21-22). **Les yeux de l'esprit n'étaient plus capables de voir avec clarté : progressivement la raison est demeurée prisonnière d'elle-même**. La venue du Christ a été l'événement de salut qui a racheté la raison de sa faiblesse, la libérant des chaînes dans lesquelles elle s'était elle-même emprisonnée. » (*Fides et ratio*, 22).

⁵ « Selon le témoignage du commencement, le péché, dans sa réalité originelle, se produit dans la volonté - et dans la conscience - de l'homme, avant tout comme « désobéissance », c'est-à-dire comme opposition de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. **Cette désobéissance originelle présuppose le refus, ou au moins l'éloignement, de la vérité contenue dans la Parole de Dieu qui crée le monde**. Cette Parole est le Verbe lui-même, qui était "au commencement avec Dieu", qui "était Dieu" et sans qui "rien ne fut", car "le monde fut par lui" (cf. Jn 1, 1.2.3.10). C'est le Verbe qui est aussi la Loi éternelle, la source de toute loi, qui régit le monde et spécialement les actions de l'homme. »

pourquoi le chemin du salut commence par l'obéissance de la foi. **La foi est la base de tout**⁶, de la vie du cœur comme de la vie de l'intelligence. Elle nous fait entrer dans **un nouveau mode de penser**, « écoutant », « croyant », dans lequel je reçois la vérité et me laisse posséder par elle. Elle éclaire l'ensemble du réel d'un jour nouveau – *sub ratione Dei* – pour que nous puissions grandir dans l'amour en marchant dans la lumière.

1. L'appel à passer sur une autre rive en lâchant nos certitudes humaines

« Or il advint, un jour, qu'il monta en barque ainsi que ses disciples, et il leur dit : "Passons sur l'autre rive du lac." Et ils gagnèrent le large. Tandis qu'ils naviguaient, il s'endormit. Et une bourrasque s'abattit sur le lac ; ils faisaient eau et se trouvaient en danger. S'étant donc approchés, ils le réveillèrent en disant : "Maître, maître, nous périssons !" Et lui, s'étant réveillé, menaça le vent et le tumulte des flots. Ils s'apaisèrent et le calme se fit. Puis il leur dit : "Où est votre foi ?" Ils furent saisis de crainte et d'étonnement, et ils se disaient les uns aux autres : "Qui est-il donc celui-là, qu'il commande même aux vents et aux flots, et ils lui obéissent ?" » (Lc 8, 22-25). Pour parvenir à la maturité chrétienne, il faut passer par des seuils successifs. Les épreuves sont là pour nous permettre de franchir ces seuils. Notre vie sur terre est une traversée, un passage d'une rive à une autre, ou plutôt elle est un voyage qui nous conduit de rive en rive jusqu'au rivage du ciel. Chaque passage est une épreuve, un travail d'accouchement à une nouvelle manière de voir et de vivre les choses.

Comme il est difficile pour nous de nous ouvrir à une nouvelle manière de voir, de lâcher notre conception de la vie, de l'amour, du bonheur, de la réussite... Nous ne nous rendons pas compte que notre vision des choses est trop courte. Pourtant Dieu nous en a avertis clairement : « Vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur. » (Is 55, 8). Nous devons d'abord nous dessaisir de nos faux appuis, lâcher prise dans notre pensée. Et comme il est difficile de renoncer à ce trésor intérieur d'images, de connaissances, de représentations, qui nous maintient dans l'illusion de maîtriser notre vie. À cause de ce secret appui en nous-mêmes, les croix, les routes barrées, les situations humainement absurdes sont nécessaires. « Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts. » (2 Co 1, 9). Nous avons besoin d'un tremblement de terre intérieur pour que s'écroulent les fausses certitudes sur lesquelles nous avons bâti notre vie. **Notre secrète prétention à mener nous-mêmes notre vie selon nos pensées doit être brisée.** « Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, **ne t'appuie pas sur ton propre entendement** ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. Ne te figure pas être sage, crains Yahvé et te détourne du mal » (Pr 3, 5-7). L'épreuve opère une faille par laquelle la lumière peut passer. « Ainsi vous, lorsque vous verrez cela arriver, comprenez qu'Il est proche, aux portes. » (Mc 13, 29). « Oui ce sera un jour du Seigneur Sabaot (...) L'orgueil humain baissera les yeux, l'arrogance des hommes sera humiliée » (Is 2, 12.17). Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé. Les épreuves, c'est Dieu qui vient nous sortir de la

⁶ Selon l'expression de saint Thomas d'Aquin, elle constitue le « **fondement de tout l'édifice spirituel** (*fundamentum totius spiritualis aedificii*) » (In Sent. D. 23, q. 2, q. 1, a. 1, ad 1 ; cf. *Summa theologiae*, IIa-IIae, q.4, a.7)

prison de notre autosuffisance. Il est obligé de frapper fort à cause de notre enfermement dans nos idées, notre petite philosophie de la vie plus ou moins consciente, lourde de tant de conditionnements psychologiques et culturels... Ce peut être notamment un deuil très difficile à faire que de renoncer à l'image que l'on s'était faite du bonheur. Tant que l'on reste enfermé dans l'idée qu'on a du bonheur, on ne peut pas s'ouvrir à autre chose. Que le Christ nous donne la force de renoncer à nos faux petits espoirs pour nous ouvrir à la grande espérance.

2. Nous ouvrir à la réalité par la foi

Il veut parler à notre cœur, **réveiller en nous cette intelligence du cœur** qui seule peut s'ouvrir à la lumière. Il veut libérer notre intelligence, la sortir de tout un univers intérieur d'idées, de conception des choses qui ne sont pas le fruit d'une pensée personnelle, mais plutôt celui de l'influence secrète de nos passions et du monde. Nos raisonnements humains ne sont jamais purs. Ils sont contaminés par notre égocentrisme foncier. **Nous pensons spontanément les choses en fonction de nous**, comme si tout tournait autour de nous. Tant que Dieu n'est pas au centre, c'est nous-mêmes qui y sommes⁷. Et nous sommes tous, à notre insu, plus ou moins modelés sur la pensée dominante de ce monde qui gît sous le pouvoir de Satan. Faute d'avoir une pensée personnelle forte, une vraie vision des choses dans la lumière divine, nous nous laissons, comme des enfants, « balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). Et d'une manière semblable notre raison se laisse entraîner par « notre propre convoitise qui nous attire et nous leurre » (cf. Jc 1, 14). Comment pourrions-nous construire la maison de notre vie sur de telles bases sablonneuses, mouvantes ? **Enfermés dans notre mental, nous nous retrouvons paralysés**, incapables de progresser réellement comme le mendiant aveugle Bartimée assis au bord du chemin⁸. Si par orgueil, nous refusons de nous reconnaître aveugles (cf. Jn 39-41), nous pourrions ainsi gâcher entièrement notre vie, ne « montrer aucune trace de vertu » et « nous consumer dans notre malice »⁹.

Nous avons besoin d'être enfantés au réel. L'homme réaliste est celui qui voit les choses dans la lumière de Dieu¹⁰. Sachons profiter des épreuves c'est-à-dire des événements

⁷ Le docteur Grivois, psychiatre, chef de service à l'Hôtel Dieu, aimait parler de « centralité » dans le cadre de son étude de la schizophrénie.

⁸ Comme l'a remarqué Benoît XVI : « Elle (la condition de cécité) représente l'homme qui a besoin de la lumière de Dieu, la lumière de la foi, **pour connaître vraiment la réalité et marcher sur le chemin de la vie.** » (Homélie de la messe pour la clôture du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, le 28 octobre 2012). Actuellement nous voyons bien comment le démon fait tout pour maintenir l'homme enfermé dans un monde virtuel, imaginaire. Nous sommes continuellement tentés de fuir le réel.

⁹ Comme l'Écriture le fait dire aux impies : « Oui, nous avons erré hors du chemin de la vérité; la lumière de la justice n'a pas brillé pour nous, le soleil ne s'est pas levé pour nous. Nous nous sommes rassasiés dans les sentiers de l'iniquité et de la perdition, nous avons traversé des déserts sans chemin, et la voie du Seigneur, nous ne l'avons pas connue ! À quoi nous a servi l'orgueil ? Que nous ont valu richesse et jactance ? Tout cela a passé comme une ombre, comme une nouvelle fugitive. Tel un navire qui parcourt l'onde agitée, sans qu'on puisse découvrir la trace de son passage ni le sillage de sa carène dans les flots (...) Ainsi de nous: à peine nés, nous avons disparu, et nous n'avons à montrer aucune trace de vertu ; dans notre malice nous nous sommes consumés !" » (Sg 5, 6-10.13).

¹⁰ Nous reprenons là une pensée chère à Benoît XVI : « Celui qui connaît la Parole divine connaît aussi pleinement la signification de toute créature. Si toutes les choses, en effet, « subsistent » en Celui

incompréhensibles pour nous reconnaître aveugles et nous humilier devant Dieu. Notre esprit a besoin d'être brisé dans sa prétention à savoir. Il nous faut du temps pour accepter notre impuissance à penser les choses, à nous projeter dans l'avenir. Souvent nous cherchons à nous raccrocher aux branches, à interpréter de nous-mêmes les événements, nous continuons à prier selon nos vues¹¹ au lieu de glisser nos attentes humaines dans la prière de Jésus à l'agonie : « Non pas ma volonté mais la tienne ». Nous risquons ainsi de passer à côté de l'unique porte du salut, la foi.

En réalité, dans la barque, ce n'est pas Jésus qui dort, mais la foi des disciples. La foi base de tout, c'est **la foi qui croit sans voir**, sans comprendre, qui croit aveuglément en la toute-puissance de Dieu, en sa Providence¹², en son amour miséricordieux¹³ toujours capable de tourner le mal en bien : « Seigneur, je suis face à un mur, je ne vois aucune issue possible, mais rien n'échappe à la toute-puissance de ton amour miséricordieux. ». C'est cette foi qu'il faut réveiller et exercer. **C'est en recevant les choses de la main de Dieu que nous pouvons nous y ouvrir, accepter de les voir**¹⁴. L'adhésion à Dieu et l'obéissance inconditionnelle à sa

qui est « avant toutes choses » (cf. Col 1, 17), alors **celui qui construit sa propre vie sur sa Parole bâtit vraiment de manière solide et durable**. La Parole de Dieu nous pousse à changer notre idée du réalisme: **la personne réaliste est celle qui reconnaît dans le Verbe de Dieu, le fondement de tout**. Nous en avons particulièrement besoin à notre époque, où de nombreuses choses sur lesquelles nous nous appuyons pour construire notre vie, sur lesquelles nous sommes tentés de mettre notre espérance, se révèlent éphémères. L'avoir, le plaisir et le pouvoir se manifestent tôt ou tard incapables de réaliser les aspirations les plus profondes du cœur de l'homme. En effet, pour construire sa vie, celui-ci a besoin de fondements solides, qui demeurent même lorsque les certitudes humaines s'estompent. En réalité, puisque « pour toujours, ta parole, Seigneur, se dresse dans les cieux » et que la fidélité du Seigneur dure « d'âge en âge » (cf. Ps 119, 89-90), **celui qui bâtit sur cette Parole construit la maison de sa vie sur le roc** (cf. Mt 7, 24). Que notre cœur puisse dire tous les jours à Dieu : « Toi mon abri, mon bouclier, j'espère en ta parole » (Ps 119, 114) et, comme saint Pierre, que nous puissions agir tous les jours en nous en remettant au Seigneur Jésus : « sur ton ordre, je vais jeter les filets » (Lc 5, 5) ! » (*Verbum Domini*, 10).

¹¹ Autrement dit, nous prions Dieu en gardant les rênes. Nous voulons avancer dans la direction que nous nous sommes fixés. Nous avons notre idée sur la manière de sauver la situation. Il faut avoir le courage de se dire que peut-être nous faisons fausse route : « Tu raisonnes avec la tête et non avec le cœur. Le Seigneur a autre chose pour toi. » Pour se laisser conduire, il faut abandonner sa prétention à croire que ce que l'on fait est bien et qu'il faut le faire à tout prix. Le difficile, c'est d'entrer dans l'abandon en disant : « Seigneur, je te laisse faire, je ne sais plus où j'en suis. Je lâche. Seigneur fais pour moi... »

¹² Il est bon de nous rappeler ici l'enseignement de l'Église sur la Providence divine : « Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'Il a créé (...) la sollicitude de la divine providence est *concrète et immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. » (CEC 302-303) « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral, le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien : Car le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même. » (CEC 311-312). « Jésus demande un abandon filial à la providence du Père céleste qui prend soin des moindres besoins de ses enfants... (cf. Mt 6, 31-33) » (CEC 305).

¹³ Rappelons-nous les paroles de la petite Thérèse : « Ce qui plaît... »

¹⁴ C'est bien en ce sens que l'Église enseigne que « tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde. » (*Lumen Gentium*, 41).

volonté nous ouvrent à la réalité. Notre intelligence peut devenir réceptive. Notre fiat au réel découle de notre fiat à Dieu. **À partir de cet acte de confiance posé dans l'obscurité la lumière peut se faire peu à peu.** Les étoiles brillent la nuit. Notre soumission à la réalité nous vaut l'intelligence de la réalité. Nous pouvons **nous ajuster à la Sagesse de Dieu, nous sanctifier en suivant le Christ** sur le chemin d'un amour toujours plus grand comme Bartimée ayant retrouvé la vue. Nous pouvons le suivre dans sa montée à Jérusalem pour surmonter avec lui tous les obstacles : « le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. » (Ph 3, 10-11).

Cette foi qui sauve, cette foi qui nous introduit dans la réalité et nous permet d'avancer, **il nous faut la demander au Christ lui-même** comme Bartimée. Il est la Vérité et la Porte qui nous ouvre à la vérité. Il est « l'initiateur notre foi » comme nous l'avons vu. C'est vers lui, en contemplant son silence, son abandon confiant au Père sur la Croix dans la nuit la plus totale, qu'il nous faut crier : « Augmente en nous la foi » (Lc 17, 5). Il peut nous embarquer pour nous faire passer sur l'autre rive parce qu'il a fait le voyage pour nous. Il n'est pas impuissant à compatir à nos angoisses et à nos peurs, lui qui a crié sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Dans nos traversées du désert, il vient réveiller dans le secret notre foi. Il marche sur les eaux, il a vaincu le monde par sa confiance totale en l'amour du Père. Il nous dit : « Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte. » (Mt 14, 27). Il attend le moment où nous pourrions lui répondre : « Oui, mon cœur s'aigrissait, j'avais les reins transpercés. Moi, stupide, comme une bête, je ne savais pas, mais j'étais avec toi. Moi, je suis toujours avec toi, avec toi qui as saisi ma main droite. Tu me conduis selon tes desseins ; puis tu me prendras dans la gloire. » (Ps 72).

3. Redécouvrir la vertu du silence

Dieu parle à notre cœur dans le silence¹⁵. Et nous ne pouvons l'écouter que dans le silence. Face aux événements, nous pensons ou plutôt nous raisonnons trop. Notre raison « prisonnière d'elle-même »¹⁶ fonctionne à vide. Si nous voulons que notre confiance aveugle en Dieu et notre acquiescement au réel porte son fruit de lumière, nous devons redécouvrir la vertu du silence. Le livre des lamentations nous offre l'image d'un homme qui, ne voyant plus aucune issue à sa vie, accepte d'« attendre en silence le salut qui vient de Dieu », « la bouche dans la poussière »¹⁷. Celui qui s'abaisse dans son esprit sera élevé jusqu'à la hauteur de la Sagesse divine. Dieu donne sa sagesse aux petits qui ne prétendent rien savoir. « Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur... » (1 Co 4, 5). Laissons venir la lumière. Le silence fait de notre intelligence une terre fertile, une terre disponible,

¹⁵ Ce silence de Dieu peut être une épreuve pour les enfants comme m'en a témoigné une mère de famille : « Il y a un mois, mon petit Anselme (qui a 6 ans) a fondu en larmes après une prière. Il m'a fallu 10 mn pour le consoler et attendre qu'il puisse parler. Au bout de 10 mn, il m'a dit : "Mais je parle à Jésus mais lui, il ne me répond pas. Et voudrais qu'il me réponde parce que c'est mon ami". »

¹⁶ *Fides et ratio*, 22

¹⁷ « Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, que solitaire et silencieux il s'assiede quand le Seigneur l'impose sur lui, qu'il mette sa bouche dans la poussière: peut-être y a-t-il de l'espoir ! » (Lm 3, 26-29).

accueillante à la Parole, qui la laisse germer et pousser d'elle-même, sans savoir comment (cf. Mc 4, 27). Il rend notre intelligence réceptive, écoutante comme celle d'un petit enfant tenant son âme « égale et silencieuse » (Ps 130).

Là aussi Marie est notre modèle. Elle n'a jamais rien pensé d'elle-même. Elle s'est laissée pétrir par la Parole sans mêler des raisonnements humains à l'action de l'Esprit de Vérité. Elle gardait les événements à travers lesquels Dieu lui parlait sans chercher à les interpréter, à leur donner sens elle-même, comme cela apparaît clairement au moment du recouvrement de Jésus au Temple : « Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. » (Lc 2, 50-51). Elle a le secret de cette passivité croyante nécessaire à l'intelligence pour qu'elle puisse s'ouvrir à la lumière. Elle « est inséparablement la femme de la Parole et du silence » comme l'a dit Benoît XVI à propos de la nécessité de redécouvrir la valeur du silence¹⁸.

II. L'ÉPREUVE DE L'ESPÉRANCE

Nous avons vu comment le Christ en faisant grandir notre foi dans nos épreuves nous introduit dans sa lumière. Il nous libère de ce secret appui en nous-mêmes qu'est l'appui sur notre propre entendement. Nous allons voir maintenant comment il veut nous séduire, **éveiller en nous la grande espérance**, nous faire goûter la consolation de son Esprit et nous libérer de l'idolâtrie qui est « le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg 14, 27). « Je la châtierai pour les jours des Baals auxquels elle brûlait de l'encens, quand elle se parait de son anneau et de son collier et qu'elle courait après ses amants ; et moi, elle m'oubliait ! - Oracle du Seigneur. C'est pourquoi je vais la séduire, **je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur.** » (Os 2, 15-16).

1. L'image de la vigne

Nous avons vu comment l'homme est un arbre fait pour puiser en Dieu l'eau vive de la grâce, de l'Esprit Saint dont il a besoin pour vivre. Nous avons vu comment il est tenté de se lancer dans « **une recherche effrénée et stérile, de faux infinis**, qui puissent le satisfaire au moins

¹⁸ « De nombreuses interventions des Pères synodaux ont insisté sur la valeur du silence en lien avec la Parole de Dieu et sa réception dans la vie des fidèles. **En effet, la Parole ne peut être prononcée et entendue que dans le silence, extérieur et intérieur.** Notre temps ne favorise pas le recueillement et, parfois, on a l'impression qu'il y a comme une peur à se détacher, même momentanément, des moyens de communication de masse. C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui d'éduquer le Peuple de Dieu à la valeur du silence. Redécouvrir le caractère central de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église veut dire **redécouvrir le sens du recueillement et de la paix intérieure.** La grande Tradition patristique nous enseigne que les Mystères du Christ sont liés au silence; par lui seul, la Parole peut faire en nous sa demeure, comme chez Marie, qui est inséparablement la femme de la Parole et du silence. » (*Ibid.*, 66).

pour un temps »¹⁹. L'idolâtrie est la plus grande souffrance que nous puissions infliger au cœur de Dieu : « Cieux, soyez-en étonnés, horrifiés, saisis d'une grande épouvante, oracle du Seigneur. Car mon peuple a commis deux crimes : Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau. » (Jr 2, 12-13). Et de là découlent les maladies de notre âme et les désordres de notre vie.

Comment Dieu peut-il nous sortir de ce piège mortel si ce n'est en nous conduisant au désert, **en nous faisant éprouver la faim et la soif**, en nous dépouillant de toutes ces fausses richesses qui ne rassasient pas ? La parabole du fils prodigue peut ici nous éclairer : c'est quand il ressentit la privation, ne pouvant même pas se rassasier le ventre des caroubes que mangeaient les cochons que le fils prodigue rentra en lui-même et commença à éprouver la nostalgie de la maison du père. Dieu nous appauvrit pour creuser en nous l'espérance. Une autre image peut nous éclairer, c'est celle de la vigne. Dans la Bible la vigne est « l'image représentant une fiancée (cf. Ct 2, 13 ; 4, 7-12 et plusieurs autres passages)²⁰. C'est cette vigne qui, en Isaïe, représente le peuple d'Israël (Is 5, 1-7). Elle « déçoit, elle ne donne pas de beaux raisins, mais seulement des petits raisins sauvages, durs et immangeables »²¹. Il est intéressant de noter que la vigne est un arbre qui peut donner un vin de meilleure qualité quand il est planté dans un sol pauvre, caillouteux. Quand il ne trouve pas suffisamment d'eau ou de minéraux pour se nourrir dans la première couche du sol, il va chercher plus en profondeur. Il a la capacité de plonger ses racines ou disons plutôt ses radicelles jusqu'à vingt mètres de profondeur environ. Et en plongeant plus profond il peut découvrir d'autres sortes de minéraux qui n'existent pas dans les couches superficielles. C'est ce qui fait la qualité des grands vins. C'est pourquoi les vignerons aiment dire que la vigne a besoin de souffrir pour produire du bon vin.

2. La parabole des invités au festin et la question de l'encombrement

Nous sommes bien comme cela. Tant que nous pouvons mener une vie confortable, attrayante mais superficielle, nous arrivons à vivre **en étouffant pratiquement la soif de Dieu en nous**. Nous pouvons perdre le goût de Dieu à cause de l'appesantissement de notre cœur. La parabole des invités au festin qui se dérobent nous le montre bien. « Et tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ et il me faut aller le voir ; je t'en prie, tiens-moi pour excuser. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs et je pars les essayer ; je t'en prie, tiens-moi pour excuser. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis venir. » (Lc 14, 18-20)²² Et nous voyons ensuite comment « le maître

¹⁹ Message aux participants à la 33^{ème} édition du Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini du 10 août 2012.

²⁰ Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Éd Flammarion, Paris 2007, p. 281. Elle peut représenter aussi l'épouse comme dans le psaume 127 : « Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse. »

²¹ *Ibid.* p. 282.

²² « Benoît XVI l'a commenté ainsi : « Nous devons avant tout nous poser une question: pourquoi cela a-t-il précisément lieu ? Dans sa parabole, le Seigneur cite deux raisons: la possession et les relations humaines, qui absorbent tellement les personnes qu'elles considèrent qu'elles n'ont plus besoin de rien d'autre pour remplir totalement leur temps et donc leur existence intérieure. Saint Grégoire le Grand, dans sa présentation de ce texte, a tenté d'aller plus loin et s'est demandé: **mais comment est-il possible qu'un homme dise "non" à ce qu'il y a de plus grand** ; qu'il n'ait pas de

de maison dit à son serviteur : Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et introduis ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » (Lc 14, 21). **C'est dans la sécheresse, dans l'appauvrissement que nous sommes amenés à descendre en profondeur**, à rentrer en nous-mêmes comme le fils prodigue et à laisser ainsi se réveiller en nous la soif du Dieu vivant. Ce peut être un dépouillement matériel ou au niveau affectif comme aussi dans notre activité. On ne trouve plus les mêmes satisfactions dans sa vie professionnelle. On ne parvient plus à jouir de l'ivresse du travail, de challenge en challenge. On trouve des jeunes cadres qui ont de hautes responsabilités et qui « s'amuse », vivent leur travail comme un jeu, ils ont besoin de se stresser continuellement en se donnant à eux-mêmes toujours de nouveaux défis. C'est ainsi qu'ils ont le sentiment de vivre... Pauvre vie sans aucune vraie saveur, ni vraie joie ! Il y en a d'autres qui sont pris par le besoin d'amasser. Ils s'infligent à eux-mêmes bien des tourments inutiles : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre. » (1 Tm 6, 9-10). Ils courent après le moment où ils pourront se dire : « Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais la fête. » Ils ne voient pas que l'homme qui dit : « J'ai assez » est un homme mort. « Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. » (Lc 12, 19-20). Il y a en d'autres enfin qui ne vivent que de relations affectives. C'est l'idolâtrie de l'amour possessif. Un besoin de fusion insatiable. La soif d'aimer se pervertit en soif de posséder. Cette dépendance aliénante à la créature est un esclavage qui avilit l'homme, le souille. L'esprit de possession, en effet, est une idolâtrie d'où découlent toutes sortes de passions avilissantes : « Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps, eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! » (Rm 1, 24-25).

« L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant ressemble au bétail qu'on abat » Il ne sait pas dans quel danger il est de se perdre éternellement²³. La croix est là pour nous arracher à la

temps pour ce qui est plus important, qui contient en soi sa propre existence ? Et il répond : En réalité, les hommes n'ont jamais fait l'expérience de Dieu ; ils n'ont jamais "goûté" à Dieu, **ils n'ont jamais ressenti combien il est délicieux d'être "touché" par Dieu** ! Il leur manque ce "contact" et, à travers cela, le "goût de Dieu". Ce n'est que si, pour ainsi dire, nous le goûtons que nous venons alors au banquet. Saint Grégoire cite le Psaume, dont est tirée l'Antienne de la communion d'aujourd'hui : goûtez et dégustez, et voyez ; goûtez, et alors, vous verrez et vous serez illuminés ! Notre devoir est d'aider les personnes à pouvoir goûter, afin qu'elles puissent sentir à nouveau le goût de Dieu. Dans une autre homélie, saint Grégoire le Grand a approfondi plus encore la même question, et s'est demandé : Comment se fait-il que l'homme ne veuille pas même "goûter" Dieu ? Et il répond : lorsque **l'homme est occupé entièrement par son monde**, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible. Il ne perçoit plus le Divin, car l'organe correspondant en lui s'est desséché, il n'est plus développé. Lorsqu'il utilise trop les autres organes, ceux empiriques, alors, il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe meure ; et que l'homme, comme le dit saint Grégoire, ne perçoive plus le regard de Dieu, le fait d'être regardé par Lui - cette chose précieuse qu'est son regard qui se pose sur moi ! » (Discours aux évêques suisses, le 8.11.2006).

²³ Comme le dit Marthe Robin : « Oh ! le **terrible aveuglement des hommes** qui, pour des riens, des fumées, des chimères, qui pour un gain coupable ou quelques plaisirs impurs, ou une éphémère

damnation. Elle est comme un glaive révélateur. **La souffrance nous empêche de nous installer, de nous acclimater**²⁴, de confondre la vie que le monde nous offre avec « la vie véritable » (cf. 1 Tm 6, 19). Elle est un « aiguillon » (cf. Ac 26, 14), un signal et un appel. Si nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, si nous ne nous révoltons pas, **notre gémissement humain peut être repris par l'Esprit et se transformer en gémissement divin**, c'est-à-dire en espérance : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale, de la rédemption de notre corps » (Rm 8, 23).

3. Entrer dans la joie de l'espérance en se laissant appauvrir

« Et lui, levant les yeux sur ses disciples, disait : "Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. (...) Mais malheur à vous, les riches ! car vous avez votre consolation. Malheur à vous, qui êtes repus maintenant ! car vous aurez faim. Malheur, vous qui riez maintenant ! car vous connaîtrez le deuil et les larmes. » (Lc 6, 20.21.24.25). Nous ne pouvons pas retrouver le goût de Dieu, tendre vers les réalités d'en haut si nous n'acceptons pas de nous laisser désencombrer, dépouiller de ce qui n'est pas Dieu. Ayons confiance que, si nous cherchons d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, le reste nous sera donné par surcroît. L'âme reçoit de Dieu pour autant qu'elle espère, tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel. **À travers les épreuves Jésus veut nous enrichir de sa pauvreté**, nous ramener à **une vie plus simple et plus sobre**. Ne cherchons pas à avoir plus que le nécessaire. « Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons être satisfaits. » (1 Tm 6, 8). Certains se croient obligés d'amasser de l'argent pour assurer l'avenir de leurs enfants. Ils se trompent : le plus grand trésor, la plus grande sécurité qu'ils puissent donner à leurs enfants est la foi et l'espérance qui permettent de traverser les inévitables épreuves de la vie et qui faisaient dire à saint Paul : « J'ai appris en effet à me suffire en toute occasion. Je sais me priver comme je sais être à l'aise. En tout temps et de toutes manières, je me suis initié à la satiété comme à la faim, à l'abondance comme au dénuement. Je puis tout en Celui qui me rend fort. » (Ph 4, 11-13). Là est la source de la vraie liberté et de la vraie force.

vision, perdent Dieu, le bien suprême et infini, et engagent, compromettent leur éternité et se vouent au plus atroce désespoir comme aux plus épouvantables supplices. Et cela pour l'éternité. » (Mensuel *Dieu est Amour*, n° 62 *Contempler, une activité d'homme*, p. 40.)

²⁴ Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'**elle nous empêche de nous acclimater en ce monde** et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu**. Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur**, nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)

Comme nous l'avons vu, le plus grand désir inscrit d'une manière indélébile dans notre cœur est le désir de Dieu. S'il est éveillé en nous, nous expérimentons la vérité des paroles de l'Écriture : « Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 30-31). L'espérance est la vertu dynamique. En elle nous trouvons **le véritable élan qui doit animer notre vie**. « L'espérance est " l'ancre de l'âme ", sûre et ferme, " qui pénètre ... là où est entré pour nous en précurseur, Jésus « (He 6, 19-20). Elle est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut : " Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut " (1 Th 5, 8). Elle nous procure la joie dans l'épreuve même : " avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation " (Rm 12, 12) ... » (CEC 1820). La joie de l'espérance est celle de notre élan vers Dieu. Nous jouissons comme d'un avant-goût des réalités d'en haut.

Cela rejoint la question du lien entre la prière et le jeûne. Comme nous l'avons vu, l'espérance « s'exprime et se nourrit dans la prière », mais nous comprenons mieux ici, pourquoi on vit comme on prie et on prie comme on vit. La prière comme exercice du désir se renouvelle en nous par tous ces petits renoncements, ces petits sacrifices auxquels nous pouvons consentir dans notre vie quotidienne. **La prière du cœur et la mollesse ne font pas bon ménage**. Nous ne pouvons pas à la fois grignoter à droite et à gauche de misérables petites consolations et jouir de la consolation de l'Esprit dans la prière. « Ne vous enivrez pas de vin: on n'y trouve que libertinage; mais cherchez dans l'Esprit votre plénitude. » (Ép 5, 8). De petits renoncements peuvent suffire à réveiller en nous l'esprit de prière. Comme de petites brindilles pour ranimer le feu. Les croix, grandes ou petites, sont là pour nous aider à avancer sur ce chemin. Comme le disait le Padre Pio, « la croix est nécessaire à l'âme comme la nourriture au corps ».

4. La nécessité d'une purification en profondeur dans l'acceptation des épreuves

Pour passer d'une rive à une autre, nous avons besoin d'abord de la foi pour marcher sur les eaux, pour marcher sans voir et sans chercher à voir. Nous avons besoin d'être porté par une force, un dynamisme intérieur et cela nous est donné par l'espérance. Quand le démon veut nous paralyser, il cherche à susciter en nous des peurs. Nous lui donnons matière à cela en essayant de penser les choses. Nous tombons dans l'imaginaire, là où il est prince. La croix est ce que l'on ne comprend pas et on ne doit pas chercher à comprendre. Elle est nécessaire à cause de notre orgueil et de nos attachements, de l'impureté de notre cœur partagé. Il y a des choses en nous qui ont besoin d'être brisé, broyé. Pour ouvrir notre cœur à la grande espérance, le Christ veut extirper le mal à sa racine. Comme dit Benoît XVI : « **Il faut déraciner toutes les fausses promesses d'infini qui séduisent l'homme et le rendent esclave**. » Cela « signifie parcourir un chemin de purification de ce que nous avons appelé « faux infinis », un chemin de conversion du cœur et de l'esprit. »²⁵ La racine du mal, c'est l'attachement de notre cœur à nos attachements malsains, c'est notre complicité intérieure au péché. Extirper le mal à sa racine ne peut se faire sans de longues et douloureuses

²⁵ Rimini

purifications : « Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire... » (Lc 3, 16-17). « Qui soutiendra le jour de son arrivée ? Qui restera droit quand il apparaîtra ? Car il est comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs. Il siègera comme fondeur et nettoyeur. Il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme or et argent, et ils deviendront pour le Seigneur ceux qui présentent l'offrande selon la justice. » (Ma 3, 2.3). Nous ne pouvons « laver nos vêtements dans le sang de l'Agneau » sans passer par « la grande épreuve ». Le feu en brûlant le corps le fait souffrir. De même **le feu de l'Amour divin en consumant les attachements secrets de notre cœur nous fait souffrir intérieurement.**

Que devons-nous faire quand Dieu nous appelle à passer par la porte étroite, le chemin resserré dans la Croix ? C'est toute une image de nous-mêmes, tout un idéal de vie auquel il faut renoncer, cela ne peut se faire que par la force des faits, mais nous avons besoin de temps pour les reconnaître et les accepter. C'est tout un travail de deuil. Souvent nous refusons de voir les choses comme elles sont, nous cherchons à nous raccrocher aux branches, nous nous débattons... Nous butons sur la Croix en restant enfermés dans la colère. Nous oublions que le Christ nous a sauvés sur la Croix allant jusqu'au bout de l'abandon au Père. Si nous voulons nous laisser purifier par lui en le suivant dans nos épreuves, il n'y a qu'un seul chemin, celui de l'acceptation : « **Tout ce qui t'advient, accepte-le** et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation. » (Si 2, 4-5). La mort à nous-mêmes, à nos faux espoirs, à notre fausse vision du bonheur ne peut se faire sans souffrance, mais c'est en accueillant cette souffrance que nous laissons la purification et la transformation intérieures de notre être s'opérer. Et pour avancer sur ce chemin nous avons besoin de garder nos yeux fixés sur Jésus. C'est le moment de croire en lui, en son mystère pascal²⁶. Par sa confiance totale au Père sur la Croix, **il nous ouvre la porte de la foi pour que nous puissions recevoir toutes choses de la main de notre Père céleste** dans une confiance aveugle en son amour miséricordieux. Ne regardons pas le mal, l'injustice des hommes, regardons Celui qui tient notre destinée dans ses mains. Il sait ce qu'il permet et il ne le permettrait pas s'il ne pouvait en tirer un bien plus grand : « Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! » (Jb 2, 10). Voyons Dieu en tout et nous verrons tout en Dieu. La sagesse nous sera donnée. **Ne pensons pas au mal**, ne parlons pas inutilement de ce qui est mal. **Ce serait lui donner plus d'importance.** Si nous gardons les yeux fixés sur Jésus, nous pourrions bien prendre la vague, ne pas nous laisser entraîner dans ses rouleaux en répondant au mal par le mal, mais vaincre le mal par le bien, dans une remise de notre âme au Créateur

²⁶ « Voilà donc pourquoi nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur l'initiateur de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu. Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché. » (Hb 12, 1-4).

fidèle : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien. » (1 P 4, 19)²⁷.

Conclusion : Vivre notre vie sur terre dans la sagesse et la liberté du pèlerin

« **Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves.** Vous le savez : bien éprouvée, votre foi produit la constance... » (Jc 1, 2). Le Christ est « l'initiateur de notre foi » (cf. Hb 12, 2) et « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1). Il nous ouvre à travers les épreuves à la foi et l'espérance pour nous rendre capables de le suivre sur la voie de l'amour. Cela ne peut se faire sans d'intimes souffrances purificatrices. La racine du mal doit être brûlée, consumée. Et la racine la plus profonde, c'est l'orgueil. L'orgueil au niveau de l'intelligence qui s'oppose à l'obéissance de la foi comme nous l'avons vu. Il nous aveugle et nous empêche de nous ouvrir à la lumière du Christ, de nous mettre à son diapason²⁸. L'orgueil au niveau de notre désir de vivre, de nous accomplir nous-mêmes, qui s'oppose à l'espérance. Beaucoup vivent la foi comme une confiance en un Dieu qui viendrait exaucer leur volonté propre. **Ils ne voient pas que la foi est « l'acte par lequel nous décidons de nous remettre totalement à Dieu, en pleine liberté »**²⁹ dans une soumission complète à sa Parole. Ils ne comprennent pas que c'est par cette remise d'eux-mêmes à Dieu que les choses pourront changer en profondeur dans leur vie. L'orgueil en nous empêchant de nous abandonner à Dieu, nous rend cupides, esclaves de toutes sortes de convoitises. Comme dit le proverbe, l'impureté est le châtement de l'orgueil. Le Christ seul, par son abaissement et son

²⁷ Remarquons que tout se tient : l'obéissance de la foi par laquelle nous remettons notre âme à notre Créateur trouve son achèvement dans notre « faire le bien. »

²⁸ Commentant Marc 9, 30-37, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « ...il apparaît clairement qu'une profonde distance intérieure séparait Jésus et ses disciples; **ils ne sont, pour ainsi dire, pas sur la même longueur d'onde**, si bien que les propos du Maître ne sont pas compris, ou bien ils ne le sont que superficiellement. L'apôtre Pierre, aussitôt après avoir manifesté sa foi en Jésus, se permet de le réprimander pour avoir prédit qu'il serait rejeté et tué. Après la seconde annonce de la passion, les disciples se mettent à discuter pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand (cf. Mc 9, 34) ; et, après la troisième annonce, Jacques et Jean demandent à Jésus de pouvoir s'asseoir à sa droite et à sa gauche, quand il sera dans la gloire (cf. Mc 10, 35-40). Mais on trouve d'autres signes de cette distance : par exemple, les disciples n'arrivent pas à guérir un jeune épileptique que Jésus, ensuite, guérit par la force de la prière (cf. Mc 9, 14-29) ; ou quand des enfants sont présentés à Jésus, les disciples les réprimandent, mais Jésus, au contraire, indigné, leur demande de rester et affirme que seuls ceux qui sont comme eux peuvent avoir accès au Royaume de Dieu (cf. Mc 10, 13-16). Que nous dit tout cela ? Cela nous rappelle que la logique de Dieu est toujours « autre » par rapport à la nôtre, comme Dieu lui-même l'a révélé par la bouche du prophète Isaïe : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins » (Is 55, 8). C'est la raison pour laquelle, suivre le Seigneur demande toujours à l'homme une profonde conversion — de nous tous —, un changement dans sa manière de penser et de vivre, une demande d'ouvrir son cœur à l'écoute pour se laisser éclairer et transformer intérieurement. **L'orgueil est l'élément clef qui fait la différence entre Dieu et l'homme** : en Dieu il n'existe pas d'orgueil, parce qu'Il est « toute la plénitude » et totalement porté à aimer et à donner la vie ; alors qu'en nous les hommes, **l'orgueil est profondément enraciné et il demande une vigilance et une purification constantes**. Nous, qui sommes petits, nous aspirons à apparaître grands, à être les premiers, alors que Dieu qui est réellement grand ne craint pas de s'abaisser et de se faire petit. La Vierge Marie est en parfaite « harmonie » avec Dieu: invoquons-la avec confiance, afin qu'elle nous apprenne à suivre fidèlement Jésus sur le chemin de l'amour et de l'humilité. » (Angélus du 23.09.2012).

²⁹ Benoît XVI, *Porta fidei*, 10)

Le chemin de la maturation au quotidien

obéissance jusqu'à la mort sur la Croix, peut nous en purifier en nous faisant traverser avec lui les multiples contradictions et humiliations de la vie.

L'homme mûr est un homme humble. Il n'a plus rien à prouver. Il est **ouvert à Dieu, aux autres et à la réalité** parce qu'il ne se recherche plus lui-même. **Il chemine en pèlerin** détaché de ce monde qui passe. Il peut « habiter la terre », « se tenir à sa besogne » « sans murmures ni contestations » (Ph 1, 14). Il sait jouir des biens de la création avec sagesse et liberté. **Il est incarné parce qu'il regarde vers le ciel.** Il peut accueillir tout ce qu'il a à faire et à supporter quotidiennement en faisant le bien sans se lasser. Comme le dit Benoît XVI, suivre le Christ « donne un sens au présent, à chaque instant qui passe, afin qu'il le remplisse d'amour, d'espérance. Seule la foi dans la vie éternelle nous fait aimer vraiment l'histoire et le présent, mais sans attachement, dans la liberté du pèlerin, qui aime la terre parce qu'il a le cœur au Ciel. »³⁰

³⁰ Benoît XVI *Angelus* du 1^{er} novembre 2012.